LA MALÉDICTION DU MASKILILI

JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Chapitre 1

L'arrivée de Nelson

L'aube se déployait sur Apatou comme une toile peinte de couleurs chaudes, annonçant un nouveau jour dans le collège Ma-Aiye en Guyane. Les premiers rayons du soleil perçaient la canopée, créant des jeux de lumière sur les sentiers boueux qui menaient à l'établissement scolaire. Les élèves arrivaient peu à peu, leurs uniformes violets contrastant vivement avec le vert luxuriant de la végétation environnante.

Rinaldo, élève de 4ème, partagea avec son ami Alfred:

— "Il a quelque chose de spécial le nouveau, tu ne trouves pas ? Comme s'il venait d'un autre monde le gars."

Alfred acquiesça:

— "Oui, il est chelou... Presque mystique, il fait flipper."

Nelson, le nouveau en question, avançait avec une assurance feinte, ses yeux scrutant le paysage exotique qui l'entourait. Il était loin de

la grande ville de Port-au-Prince qu’il avait quitté la semaine dernière. Ici, chaque bruissement, chaque cri d'oiseau exotique était une note dans la symphonie de la jungle.

Il s'adressa timidement aux camarades de sa classe:

— "Salut, je suis Nelson. J'espère qu'on s'entendra bien et qu’on pourra devenir potes."

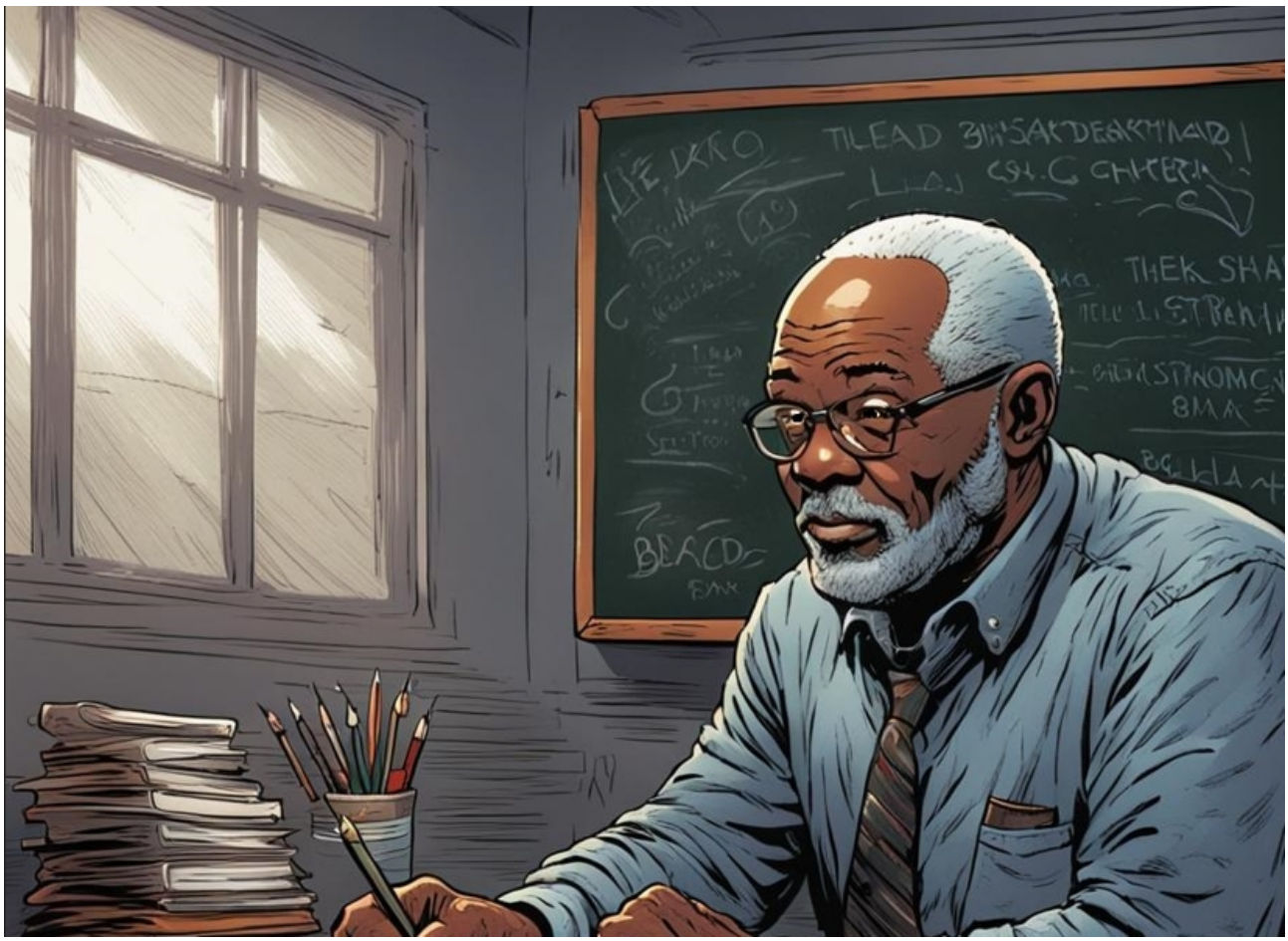
Marco lui tendit la main:

— "Bien sûr ! Moi, c'est Marco. Ne t'inquiète pas, nous sommes une grande famille ici. Tu viens d’où ?"

— "D’Haïti, ma famille a fuit les émeutes qui ont lieu entre le gouvernement et les gangs."

— "Womi ! C’est chaud dans ton pays mec, ici, tu vas voir, c’est tranquille."

Le professeur principal monsieur Firmin, un vieil homme proche de la retraite aux cheveux poivre et sel, accueillit Nelson avec un sourire bienveillant. Il lui fit faire le tour de l'établissement, présentant les locaux administratifs, le CDI et les salles de classe où des posters colorés de la faune et de la flore locales ornaient les murs.



Il lui dit : "Voici ta nouvelle classe mon garçon. Tu verras, les élèves sont accueillants et curieux de découvrir de nouvelles cultures."

Il lui expliqua ensuite le fonctionnement de l’établissement, les horaires avant de lui faire

signer le règlement intérieur en échange de son carnet de correspondance.

La journée s'écoula entre le bourdonnement des cours et les rires éclatants de la récréation. Nelson observait, écoutait, mais restait en retrait, comme s'il craignait que chaque interaction ne dévoile son secret.

Marco lui fit signe:

— "Viens avec nous, Nelson."

— "C’est cool, mais je vais rester ici pour le moment, je ne me sens pas très bien."

Le soir venu, Nelson rentra chez sa tante. La maisonnette avait des murs en bois et un toit de tôles ondulées, et était lovée à l'orée de la forêt. La chambre de Nelson, éclairée par une unique ampoule, devint vite son sanctuaire. Là, il pouvait laisser tomber le masque, laissant ses pensées vagabonder vers la malédiction qui le hantait.

Nelson regardait la lune à travers la fenêtre.

— "Encore une nuit. Je dois tenir bon. Personne ici ne doit savoir."

Tandis que les sons de la nuit commençaient à envelopper la forêt, promettant des mystères aussi profonds que les ombres qui s'allongent entre les arbres, Nelson s’endormit profondément sur son lit.

Chapitre 2

Les disparitions

La quiétude d'Apatou était troublée. Les rires insouciants qui animaient autrefois les berges du Maroni s'étaient tus, remplacés par un silence lourd de non-dits. La forêt, jadis un lieu d'aventures pour les enfants du village, était désormais perçue comme un gouffre menaçant, avalant un à un les jeunes insouciants.

— "Tu as vu ? Léa n'est pas là aujourd'hui. Elle n'est pas rentrée hier soir…" dit Marco à son ami.

Alfred lui répondit avec inquiétude :

— "C'est déjà le troisième élève du collège ce mois-ci. C’est chaud mon frère! Mes parents disent qu'il y a quelque chose dans la forêt."

— "Mon grand-père, qui est un chasseur, a vu des empreintes de pieds sur la piste, il m’a dit que le Maskilili était de retour chez nous" enchaîna Marco.

Les adultes chuchotaient, échangeant des théories et des mises en garde, tandis que les enfants les plus jeunes se regroupaient, la peur se lisant dans leurs yeux écarquillés.

Le lendemain au collège, tous les élèves étaient rassemblés sous le hall. Le chef d’établissement accompagné des gendarmes et des services de la mairie demanda à tout le monde de faire très attention en raison des événements survenus.

Grégory, chef d’escadron de la gendarmerie d’Apatou, s’adressa à eux :

— "Nous avons fouillé les alentours, interrogé les habitants, mais rien n’est ressorti pour le moment, nous n’avons aucune piste. Les enfants, il est donc interdit de sortir seul à partir de 18h00, un couvre-feu est mis en

place jusqu’à ce que l’on trouve une explication."

De retour en classe, monsieur Fimin reprit le message.

— "Nous avons reçu des recommandations de la part du rectorat et de la gendarmerie. Je vais vous distribuer à chacun un document qui

rappelle les règles et la mise en place d’un couvre-feu. Je vous en prie, ne vous aventurez pas seuls en ce moment. Restez toujours à portée de voix et essayez de rester à plusieurs. Toutes ces disparitions sont très inquiétantes."

Nelson sentait les regards se poser sur lui avec une intensité nouvelle. Il voulait aider, mais comment le pourrait-il sans révéler le lourd secret qui pesait sur son âme ?

Marco chuchota à ses amis:

— "Psst… !Pssst ! Et si c'était le nouveau, les gars ? Il est arrivé, et tout a commencé…"

La tension montait. Les disparitions étaient devenues le cœur de toutes les conversations, et les soupçons envers Nelson grandissaient, nourris par l'ignorance et la peur.

Après les cours Nelson se rendit seul, face au fleuve : "Pourquoi moi ? Je ne veux pas leur faire de mal. Je dois trouver un moyen de les protéger... de moi."

La nuit tombait sur Apatou, et avec elle, une brume épaisse s'élevait de la forêt, enveloppant le village d'un voile spectral. Les sons nocturnes de la jungle semblaient porter

des murmures anciens, des avertissements que seul Nelson pouvait comprendre.

Dans sa chambre Nelson chuchota à la lune :

— "Je résisterai. Je dois résister."

Chapitre 3

Les soupçons

Les murmures de suspicion s'étaient transformés en un grondement sourd qui parcourait les couloirs du collège Ma-Aiye. Les regards lancés à Nelson étaient chargés d'accusations muettes, et chaque conversation chuchotée semblait porter son nom. La communauté, autrefois unie, se fissurait sous le poids de la peur.

— "Il est toujours seul, tu as remarqué ? Il parle à peine aux autres." souligna Marco à Yvan.

— "Oui, et il est toujours là quand quelque chose d'étrange se passe."

Alfred ajouta :

— "Moi, je vais le suivre ce mec, je vais découvrir la vérité et je vais le découper si c’est lui."

La gendarmerie avait établi un poste temporaire au centre du village, où les officiers coordonnaient les recherches et recueillaient les témoignages des habitants inquiets.

— "Nous avons besoin de la coopération de tous. Si vous avez vu ou entendu quelque chose, n'hésitez pas à nous en parler."

Albert, un habitant, s’approcha:

— "Et ce garçon, le nouveau, Nelson, vous l'avez interrogé ? Il est arrivé lui et sa famille juste avant que tout cela commence…"

— "Nous avons interrogé tous les parents du village, je vais aller voir ce jeune homme." lui répondit le gendarme.

Nelson avait compris que tout le monde était contre lui et il voulait crier son innocence, mais la vérité était trop dangereuse à révéler.

Ce matin, en attendant le professeur de mathématiques devant la porte, Nelson fut confronté à un groupe d'élèves l’accusant:

— "Je n'ai rien à voir avec tout ça. Je veux juste être un élève comme les autres."

— "Alors pourquoi tu es toujours dans ton coin ? Pourquoi tu ne nous dis rien sur toi ?"

La tension était palpable, comme l'humidité qui s'accrochait à la peau dans la chaleur de la Guyane. Dans les maisons, le soir sur la grande

place, les villageois se réunissaient, formant des cercles de discussion où la méfiance envers l'étranger grandissait.

— "Nos enfants ne sont plus en sécurité. Cette situation ne peut plus durer."

— "C’est le travail du Maskilili tout ça, c’est le travail du Maskilili !" lâcha un jour une aînée.

— "Nous devons faire appel au chaman pour chasser cet esprit maléfique de notre village." se résolu une mère de famille impliquée.

La nuit tombait, et avec elle, une inquiétude croissante. Comme tous les soirs, Nelson, assis seul sur le seuil de sa porte, regardait les étoiles, cherchant un signe, une réponse à l'énigme de sa malédiction. Il se dit en lui-même : "Je ne suis pas celui que vous croyez. Je suis différent, je ne suis pas un monstre."

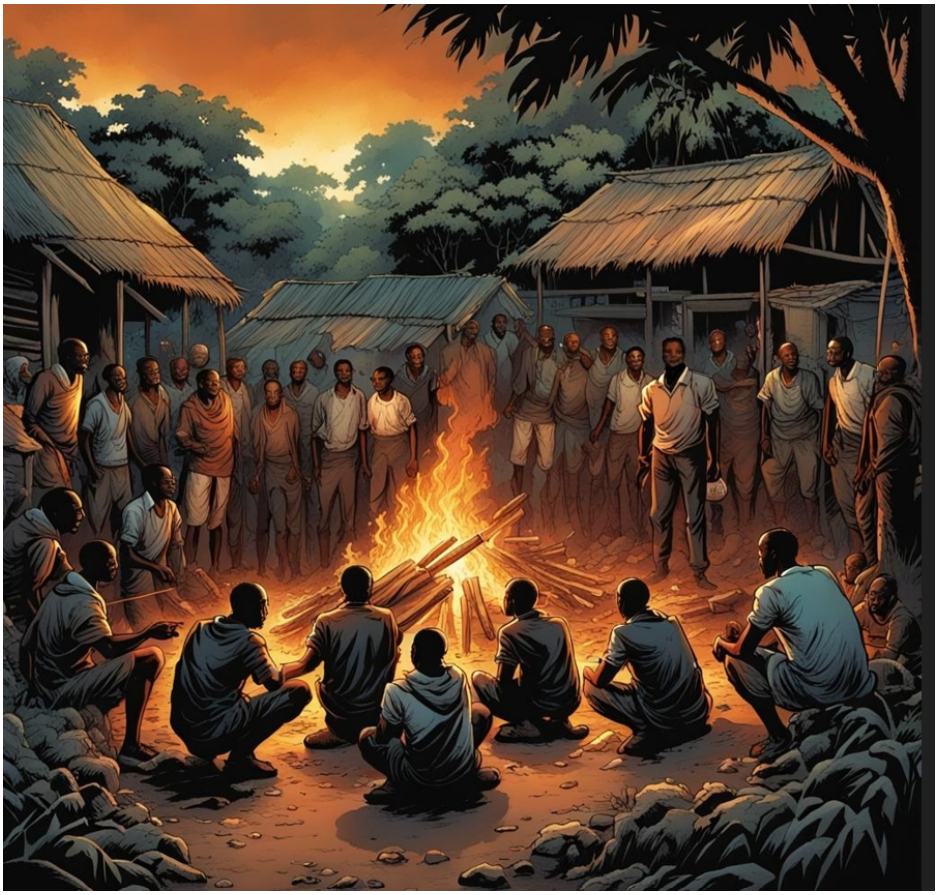
Chapitre 4

La révélation

La lune était haute dans le ciel d'Apatou, éclairant les feuilles humides de la forêt d'une lumière argentée. La nuit était tombée, mais le sommeil fuyait les habitants du village, leurs esprits hantés par les disparitions.

Au centre du village, rassemblés autour du feu, ils partageaient leurs craintes et leurs espoirs de retrouver les disparus. La légende du Maskilili était sur toutes les lèvres, certains y

voyant une explication aux événements récents.



— "Le Maskilili... Mes grands-parents m'en parlaient quand j'étais petit. Une créature de la nuit…" témoigna Albert à Guy.

— "Et si c'était vrai ? Et si c'était lui qui…"

Patrice, chaman de la communauté, leur coupa la parole :

— "C’est le Maskilili… !! Tous les pieds de piments autour de ma maison ont été dévorés et il y avait des traces de pas. Je vais m’en occuper et réciter une ancienne incantation pour le chasser au plus profond de la forêt comme me l’ont appris nos ancêtres".

Pendant ce temps, Nelson, quant à lui, luttait contre la transformation qui s'emparait de lui à la tombée de la nuit : "Non, pas encore... Je ne veux pas leur faire de mal !"

Marco et Yvan, plus courageux et curieux que jamais, décidèrent de mener leur propre enquête malgré le couvre-feu. Ils avaient suivi les traces mystérieuses qui menaient à la forêt, et là, cachés derrière les arbres, ils virent avec horreur la silhouette de Nelson se transformer.

— "Regarde ! Regarde ! C'est Nelson ! Regarde !"

— "Mais il change, Womi Womi !... Il devient autre chose !"

Marco, complètement pétrifié, ajouta : "MASKILILI !!!"

Alors que la lune montait dans le ciel, une énergie ancienne et sauvage commençait à s'emparer de Nelson. Ses membres tremblaient, non pas de froid, mais sous la poussée d'une force intérieure indomptable. Ses yeux, autrefois d'un vert doux, s'embrasaient d'une lueur rougeoyante, reflétant la fureur de la bête intérieure. D'une voix rauque, il baissa les bras :

— "Ça commence... Je ne peux pas l'arrêter."

Sa peau se tendait, des motifs tribaux apparurent comme gravés par des flammes invisibles. Ses mains se crispaient, les ongles s'allongeaient en griffes acérées. Les os se réarrangeaient avec des craquements sinistres. Tandis que son visage s'étirait, le nez s’aplatissait et la bouche s'élargissait pour laisser place à des crocs impressionnants. Ses pieds se mirent à craquer dans tous les sens et se retrouvèrent à l’envers.

Les vêtements de Nelson se déchiraient sous la pression de muscles qui gonflaient, sa silhouette s'agrandissait jusqu'à ce qu'il ne

ressemble plus à un garçon, mais à une créature mythique, un monstre sorti tout droit des légendes. Le Maskilili était là, puissant, sauvage, et empli d'une faim ancestrale.

D’un grognement, le Maskilili s’écria :

— "Je suis libre... Je suis la nuit, je suis le MAASSKKILLILLI."

La transformation achevée, la créature se dressait dans la clairière, son pelage sombre mêlé aux ombres de la forêt. Ses yeux, flamboyants, scrutaient l'obscurité à la recherche de sa prochaine proie. Tandis que les sons de la nuit semblaient l'accueillir parmi eux, il se mit en chasse pour trouver un nouvel enfant à dévorer.

De retour au village après avoir couru comme des fous, Marco et Yvan n’arrivaient même plus à parler, ils étaient à la fois essoufflés et pétrifiés par ce qu’ils venaient de voir. Aussitôt,

la nouvelle se répandit comme une traînée de poudre:

— "C’est Nelson, c’est Nelson, c’est le Maskilili!"

Monsieur Firmin gardant son sang froid déclara qu’il fallait le trouver: "Il faut le délivrer de cette malédiction."

Grégory, le gendarme, nuança :

— "Oui, mais avec prudence. Nous ne savons pas jusqu’où il est capable d’aller."

Soudain le Maskilili, qui avait suivi l’odeur de Marco et Yvan pour les éventrer avant de les

dévorer, se retrouva à découvert sur la piste qui menait au village, visible aux yeux de tous. Le gendarme eut juste le temps de se saisir de son arme pour tirer en direction de la créature, et hurlait : "Mais P…. C’est quoi cette bestiole ?!!!"

La bête touchée à la jambe, hurla de douleur et se retrouva à terre rampant péniblement vers la forêt pour fuir.

Immédiatement, il fut encerclé par les villageois. La peur avait fait place à la détermination de sauver la communauté. Alors, le chaman entama des incantations ancestrales dans une langue oubliée.

Blessé, le monstre quitta peu à peu le corps de Nelson qui reprit ses esprits :

— "Je ne voulais pas... La malédiction... Je suis désolé."

— "Il y a toujours de l'espoir. Nous allons t'aider, Nelson." lui répondit le chaman avec douceur.

Après plus d’une heure, le rituel se termina. Retombé inconscient, blessé à la jambe, Nelson fut immédiatement transporté à l’hôpital de Saint-Laurent-du-Maroni par les pompiers. La nuit fut courte pour l’ensemble des habitants.

Alors que les premières lueurs de l'aube apparurent, une question demeura sur les lèvres de la communauté rassemblée au milieu

du village : la malédiction était-elle vraiment brisée ? Le Maskilili était-il parti pour de bon ?